

précisent, s'accroissent constamment, mais restent encore isolés. L'action puissante de la Révolution de 1848 va leur donner un commencement de coordination. Son effet en Autriche est formidable. Sur tous les points de l'empire, à Venise, à Pesth, à Prague, à Agram, à Leopold, à Vienne, les soulèvements populaires se font au nom de la liberté et du patriotisme. Metternich, qui depuis si longtemps exerce un pouvoir discrétionnaire, doit s'enfuir. La dynastie est ébranlée et se sent contrainte d'entrer dans la voie des concessions. A Prague, on tient pour la première fois des discours en langue tchèque (11 mars 1848). On réclame son égalité avec la langue allemande. Le ministère viennois, présidé par Pillersdorff, cède, et par la patente du 8 avril 1848 reconnaît les droits égaux des deux langues. Les Slovénes demandent que le nord de la Styrie et de la Carinthie soit abandonné aux Allemands, qui y prédominent, mais que le reste du pays forme une province distincte sous le nom de Slovénie. A Pesth, de jeunes patriotes s'emparent d'une imprimerie et publient en douze articles les revendications magyares. Pressé de toutes parts, le monarque autrichien autorise la constitution d'un ministère hongrois. Les Allemands, eux aussi, ébranlés par la commotion générale, croient le moment venu de reconstituer le grand empire germanique du moyen âge. Ils convoquent à Francfort les députés de tous les pays qu'ils considèrent comme allemands et affectent d'y comprendre la Bohême. Ils invitent Palacky à se joindre à eux. Dans une lettre qui n'est pas seulement d'un grand citoyen, mais d'un politique aux vues lointaines, le patriote tchèque proteste contre cette tendance à assimiler la Bohême à une région allemande.

« Je ne suis pas Allemand, dit-il, ou du moins, je n'ai pas conscience de l'être, et certainement, vous ne m'avez pas appelé auprès de vous pour jouer le rôle d'un comparse sans opinion et sans volonté... Je suis Tchèque, d'origine slave, et le peu que je vaudrai est tout entier au service de ma